

PROMÉTHÉE : LE PREMIER SACRIFICE

(Hésiode, *Théogonie*, 507-616)

(507) La jeune épouse que prit Japet fut Clymène, l'Océanide aux belles chevilles, et il monta dans sa couche ; elle lui donna pour fils Atlas à l'âme forte. Puis elle enfanta le trop orgueilleux Ménoitios, et Prométhée à l'esprit subtil et fertile, et Epiméthée l'étourdi qui, dès l'origine, provoqua le malheur des hommes mangeurs de pain, car, le premier, il reçut la jeune femme façonnée par Zeus. Quant au violent Ménoitios, Zeus au large regard le précipita dans l'Érèbe, d'un coup de sa foudre fumante, à cause de son fol orgueil et de sa force extraordinaire. Et Atlas, contraint par une puissante nécessité, soutient le ciel, aux frontières de la terre, en face des Hespérides à la voix sonore, debout, de sa tête et de ses bras inlassables ; telle est la part que lui a assignée le prudent Zeus. Puis, dans des nœuds inextricables, il attacha Prométhée aux fertiles pensées, avec de dures chaînes fixées au milieu d'une colonne ; et il lança contre lui un aigle aux ailes étendues ; le rapace mangeait son foie immortel qui, pendant la nuit, croissait en regagnant tout ce que, pendant le jour, avait dévoré l'oiseau aux ailes étendues. Mais le robuste enfant d'Alcmène aux belles chevilles, Héraclès, tua cet aigle et, délivrant le fils de Japet de son mal cruel, il mit fin à ses souffrances, sans, pour cela, contrarier Zeus Olympien qui domine là-haut, dont le dessein était de donner à Héraclès le Thébain une gloire encore plus grande que celle dont il jouissait précédemment sur la terre nourricière ; dans cette bienveillante pensée, il honorait son fils remarquable ; malgré son irritation, il avait fait taire la colère que Prométhée avait suscitée en contrariant, par ses desseins, le très puissant fils de Cronos.

(535) C'est que, en effet, le jour où se jugeait à Mécôné la querelle des dieux et des hommes mortels, après avoir, d'un cœur empressé, découpé un gros bœuf, il en avait présenté les parts, avec le dessein de tromper Zeus ; car, d'un côté, il mit les chairs et les intestins luisants de graisse dans la peau, et il les recouvrit du ventre du boeuf ; de l'autre, par contre, il disposa habilement, par une ruse perfide, les os nus de l'animal et les recouvrit d'une blanche couche de graisse. Alors le père des dieux et des hommes lui adressa ces paroles : « Fils de Japet, prince remarquable entre tous, aimable ami, comme tu as été partial dans le partage. »

(545) Il parla ainsi en raillant, Zeus aux desseins éternels, et voici ce que lui répondit Prométhée à l'esprit retors, avec un léger sourire et sans oublier son habile artifice : « Très glorieux Zeus, le plus grand des dieux immortels, choisis, entre ces parts, celle que tu désires dans ton cœur. »

(550) Il dit, avec l'intention de tromper, mais Zeus aux desseins éternels devina la ruse et la reconnut ; dans son cœur, il médita, pour les hommes, de sinistres projets que, d'ailleurs, il devait accomplir. De ses deux mains, il enleva la blanche graisse, mais l'irritation envahit son esprit et la colère lui vint au cœur à la vue des os nus du bœuf offerts par un habile artifice¹. C'est depuis lors que, sur la terre, les générations des hommes brûlent, pour les Immortels, des os nus sur les autels odorants. Et, plein d'irritation, Zeus l'assembleur de nuages lui dit : « Fils de

¹ Zeus connaissait bien la ruse, mais sa colère éclate seulement lorsqu'il la constate.

Japet, toi qui en sais plus que les autres, mon aimable ami, tu n'as pas, je le vois bien, renoncé à la ruse trompeuse. »

(561) Il parlait ainsi, dans son irritation, Zeus aux desseins éternels, et, par la suite, se souvenant toujours de cette ruse, il n'enflammait plus les frênes avec la flamme du feu infatigable, pour les hommes mortels qui habitent la terre. Mais il fut trompé par le brave fils de Japet qui cacha le feu infatigable à l'éclatante lumière dans le creux d'une fêrulé² ; une morsure déchira le cœur de Zeus qui tonne dans les hauteurs et son âme s'irrita, lorsqu'il vit, chez les hommes, la lueur éclatante du feu. Et aussitôt, à la place du feu, il fit façonner un fléau pour les hommes. Avec de la terre, l'illustre Boiteux³ forma une image semblable à une chaste vierge, selon la volonté du fils de Cronos ; Athéna, la déesse aux yeux étincelants, lui attacha sa ceinture et la para d'une robe blanche ; du front de la vierge ses mains firent descendre un voile bien ouvragé, admirable à voir ; autour de sa tête, Pallas Athéna disposa de charmantes couronnes faites de fleurs des prés verdoyants, et sur son front elle posa une couronne d'or, œuvre de l'illustre Boiteux, lui-même, qui l'avait façonnée de ses mains pour être agréable à Zeus son père ; mille figures y étaient ciselées, admirables à voir, animaux variés que nourrissent en grand nombre la terre et les mers ; il en avait mis une foule, et un charme éclatant y resplendissait : figures agréables qui ressemblaient à des êtres doués de vie.

(585) Lorsqu'il eut créé ce joli fléau, à la place d'un bien, il le conduisit à l'endroit où se trouvaient les autres dieux et les hommes, tout paré des ornements de la déesse aux yeux étincelants, fille du dieu fort ; et l'admiration saisit les dieux et les hommes mortels, lorsqu'ils virent cette ruse profonde, insurmontable pour les hommes. Car c'est d'elle qu'est issue cette espèce pernicieuse, la race des femmes, ne supportant pas la maudite pauvreté, mais seulement l'abondance. Ainsi, dans les ruches bien abritées, les abeilles nourrissent les frelons, compagnons d'œuvres mauvaises ; alors que, tout le jour jusqu'au coucher du soleil, sans cesse, elles s'empressent de construire leurs rayons de cire blanche, eux, au contraire, sans bouger de l'intérieur, dans les ruches bien abritées, ils recueillent, dans leur ventre, la moisson, fruit des fatigues d'autrui. Semblable est le mal créé pour les hommes par Zeus qui tonne dans les hauteurs : les femmes, compagnes d'œuvres mauvaises, fléau donné aux hommes à la place d'un bien. Celui qui, fuyant le mariage et les œuvres d'inquiétude attachées aux femmes, renonce à se marier et atteint ainsi la vieillesse funeste, sans appui pour ses vieilles années, celui-là, sans doute, vit à l'abri du besoin, mais, dès qu'il est mort, les collatéraux se partagent ses biens. Par ailleurs, celui dont le destin est de se marier et qui a rencontré une épouse diligente, douée de sagesse, celui-là encore, toute sa vie, voit le mal contre-balancer le bien. Enfin celui qui obtient du sort une femme perverse, celui-là passe sa vie avec, dans sa poitrine, un chagrin qui ronge sans cesse son cœur et son âme ; et le mal est incurable.

² Il s'agit de la fêrulé narthèce, commune en Grèce ; c'est une ombellifère. L'intérieur de la tige est formée par une moelle qui se consume longtemps sans brûler l'écorce, et peut servir ainsi à conserver le feu.

³ Héphaïstos, le dieu du feu et le dieu forgeron, qui boite depuis que son père Zeus l'a précipité du haut de l'Olympe, d'où il atterrit sur l'île de Lemnos. On a voulu voir dans cette claudication l'image de la flamme sautillante.

(613) Ainsi il n'est pas possible de tromper l'esprit de Zeus ni de lui échapper. Le fils de Japet lui-même, le bienfaisant Prométhée, ne put se soustraire à sa lourde colère, mais il fut contraint, malgré toute son habileté, à porter de terribles chaînes.